

SPECTACLE CIRQUE DE PUCES

Texte
JEAN-BLAISE BESENÇON

« **A**pprochez! Approchez! Venez! Venez voir! Les puces, les puces savantes du cirque de Cléopôlôn Napoléopâtre! Le number one

depuis soixante et douze générations! N'a jamais passé à la télévision!!! Ne manquez pas un événement qui a déjà passionné vos arrière-grands-parents et qui fascinerà encore vos petits-enfants!»

Dans la vraie vie, le dresseur de puces s'appelle Félix Fujikkoon, il est né poète et comédien il y a trente-deux ans en Bretagne, vit à Marseille et présente dès ce vendredi à Lausanne des créatures dont Voltaire disait: «Il y a du divin dans la puce en regard de ses bonds.» Ainsi, on parle à tort d'un «saut de puce» pour un déplacement particulièrement court. Alors qu'à chaque bond, l'insecte saute plus de 300 fois sa propre taille, comme si le dresseur bondissait par-dessus deux tours Eiffel... Une force phénoménale que le bonimenteur saura exploiter tout au long d'un spectacle imaginé et mis en scène par l'Américain Patrick Sims.

Ce dernier, fils d'instituteur, né en 1975 dans le petit Etat du Vermont et grandi dans une ferme autonome, a commencé par le cinéma et l'animation sa carrière artistique. Voisin du Bread and Puppet Theater, il travaille pour cette troupe de théâtre et de marionnettes, légende vivante du mouvement radical américain. Venu parfaire ses études à Dublin dans l'Irlande de ses ancêtres, il consacre sa thèse à «la pataphysique de la marionnette, Alfred Jarry et l'interprète inhumain» et décide de rester en Europe. Sans papiers, Patrick Sims passe dix ans de squat en squat, à

PUCE À L'OREILLE

L'Américain Patrick Sims, créateur du spectacle, metteur en scène et marionnettiste, à côté d'une de ses créatures.



Lisbonne, à Berlin, à Barcelone, vivant de pas grand-chose et de récupération, une manière d'être au monde et une esthétique qui influent toujours sur ses créations.

Désormais installé à Hérisson au beau milieu de la France, il a, avec sa compagne Joséphine Bierey, plasticienne, fille

d'une comédienne allemande du Footsbarn Theatre, fondé la compagnie Les Antliacastes, qui crée cette année *The Acting Bug*, en français: le virus de la scène.

Comme tous les spectacles nourris d'improvisation à chaque représentation, celui-ci ne se résume pas facilement. Imaginez une étude savante et

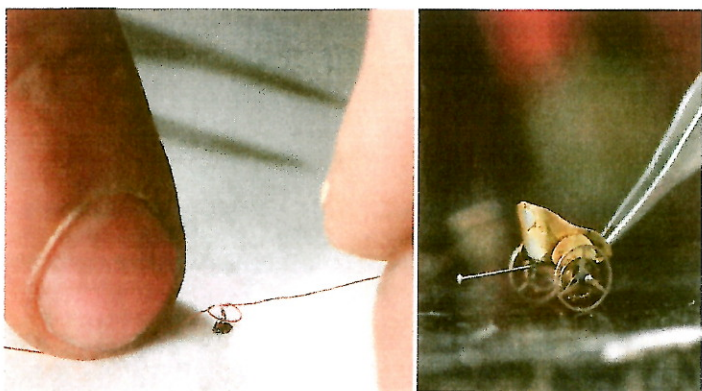
poétique, délirante et prophétique à propos d'un insecte qui, malgré son air de moins que rien, mord profondément la peau et l'imaginaire humains depuis Adam, dit-on.

Longtemps avant de devenir une bête de cirque, l'insecte de l'ordre des siphonaptères nourrit l'imagination des poètes. Chez

DRESSAGE

Un travail d'horloger

Après avoir capturé des puces sur un chat ou une chèvre, il faut encore les équiper d'un fil de cuivre qui servira à les atteler à toutes sortes de chars. La minutie des horlogers suisses a été sollicitée par les dresseurs de puces du XIX^e siècle.



les Grecs, on raconte que Cupidon lui-même créa les puces d'une volée de flèches pour réveiller les dieux de l'Olympe un peu endormis, et que ceux-ci se réveillèrent en rut... Plus terre à terre, Rabelais décrit dans son premier livre comment Pantagruel jetait des puces sur les femmes pour le plaisir de les voir se déshabiller! Et dans son poème érotique *The Flea*, John Donne (1572-1631) convoque une puce (qui a mordu les deux amants et donc mélangé leur sang) pour sa métaphore de l'amour physique. L'amour et la mort. Vecteur de la peste, la minuscule puce compte ainsi parmi les plus grands tueurs de l'humanité. L'un des plus résistants aussi - il faut posséder une force colossale pour en écraser une seule entre deux doigts - et l'un des plus costauds. Une qualité vite remarquée par les dompteurs de l'impossible.

Dès le XIX^e siècle et jusqu'en 1950, de Berlin à Broadway, des dizaines de cirques de puces animent les fêtes foraines et les cabarets. Où l'on peut voir le minuscule insecte marcher sur un fil, jongler avec des boules beaucoup plus grosses que lui, se battre en duel à l'épée, jouer de la musique, tirer de véritables chars en faisant la course.

Le spectacle de Patrick Sims rappelle ce saisissant mélange de magie et de patience, celle qu'il faut pour réussir à harnacher d'un fil de cuivre passé entre la première et la seconde paire

«**Dresser des puces, c'est mettre un peu d'ordre dans le chaos**»

Patrick Sims

de pattes une bête à peine plus grande qu'un millimètre. Jouant de marionnettes de différentes tailles, *The Acting Bug* convoque toutes sortes de personnages, comme Shirley Temple, «parce qu'elle a eu très jeune «le virus de la scène»; et puis Antonin Artaud, auteur du *Théâtre et la peste*, couvert de puces mais, prisonnier de sa camisole de force, cruellement incapable de se gratter. Sous un masque magnifique, le spectacle raconte aussi Miriam Louisa Rothschild (1908-2005), brillante entomologiste britannique, autodidacte et excentrique bien sûr, collectionneuse de puces et première à étudier leur spectaculaire capacité à sauter.

Comme avant lui Mark Twain, Goethe, Charlie Chaplin ou Tex Avery, Patrick Sims s'est emparé du fascinant insecte à propos duquel le poète irlandais Jonathan Swift remar-

quait: «Quand on dessine un éléphant, c'est toujours plus petit qu'un éléphant, quand on dessine une puce, c'est toujours plus grand qu'une puce.» Enfin s'emparer... Juste après le repas du soir sur l'avant-bras du dresseur, deux des vedettes du spectacle ont sauté hors de leur boîte imprudemment laissée entrouverte... Las! La première a rapidement été retrouvée, son collier de cuivre brillait dans la poussière. Mais la seconde? Sera-t-elle sauvée, de nouveau capable de marcher sur un fil et de tirer carrosse? Assez en forme pour être, ce vendredi, sur scène à Lausanne? **L**

The Acting Bug / Le virus de la scène, de Patrick Sims. Théâtre Vidy-Lausanne, sous chapiteau, du 6 au 22 décembre. Dès 10 ans. www.vidy.ch

PHOTOS: MARIO DEL CURTO/STRATES